

Le libertaire

Rédaction :
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Triste Epoque !

Il ne faut pas se laisser bercer au rythme de vains mots redondants s'illusionner de la phraséologie des rhétoreurs, se fier à la démagogie des professionnels du journalisme moscoufaine, ni à la virtuosité « marxiste » des leaders « socialistes ». Si l'on veut être sincère, il faut, au contraire, se camper bien en face des réalités, examiner de sang-froid, en faisant le plus possible abstraction des idées qui se meuvent en nous, les agitations de la foule moderne et, ayant fait cet effort de clairvoyant bon sens, vous en arriverez certainement à cette conclusion certes peu réjouissante : c'est que, à aucun moment de l'histoire du monde, il ne s'est jamais trouvé un troupeau humain aussi docile, aussi convenablement avachi pour recevoir avec les coups de fouet des bergers, les coups de dents des multiples chiens qui aboient de tous côtés.

Faut-il passer en revue ce qui se passe dans les différentes nations ?

En Russie, toute liberté abolie, toute expression d'une pensée non conforme à celle des maîtres de l'heure, mise délibérément sous le bûcher.

Un état « prolétarien » tenant en prison ou en exil ceux qui, les premiers, sont levés pour participer au grand geste révolutionnaire.

En Italie, Mussolini et ses séides : sang et massacre.

En Espagne, le grotesque Primo de Rivera, supprimant à la classe ouvrière toute possibilité de s'organiser, de lutter pour un meilleur avenir.

Dans tous les pays en général, le droit syndical bafoué, une répression impitoyable s'abattant sur tous ceux qui osent même avec timidité se dresser contre le régime omnipotent.

Et en France ? Ah ! en France, tout est pour le mieux. Le sabre et le goupillon fraternellement unis, avec la franc-maçonnerie pour, au nom de l'Union nationale, enfermer les ennemis du régime, organiser la vie chère, livrer le passé aux tatas d'Action Française et de Taittinger et lâcher à chaque occasion sur les malheureux

prolétaires la horde brutale des sicaires.

Il fut un temps où la révocation de secrétaires syndicaux aurait provoqué un mouvement autrement profond que celui qui suscita tout dernièrement une organisation qui se prétend révolutionnaire, il fut un temps où les révoltés ne se seraient pas contentés de quelques donquichotteries littéraires.

Mais, en ce temps-là, le mouvement ouvrier n'était pas inféodé à un parti politique, ne constituait pas, comme maintenant, une masse électorale, juste bonne à payer les cotisations et porter dans l'urne le nom du Tartempion désigné par le militant de faite.

Nous vivons en une époque de lâcheté générale et nettement caractérisée.

Il ne suffit pas, certes, de dénoncer le fait, il faut surtout chercher à y trouver un remède.

Ce n'est pas facile. Cela ne veut pas dire que ce soit impossible. Et cela peut être long.

Il est donc, et plus que jamais nécessaire, indispensable, que tous ceux qui ont à cœur de voir se réaliser leur rêve d'émancipation humaine, se soucient moins de leurs petits points de vue personnels sur tel ou tel point de doctrine, plus ou moins controversé et plus ou moins vétuste pour envisager le resserrement nécessaire, le regroupement de tous les révolutionnaires sincères, de ceux qui ne veulent pas supprimer les maîtres actuels pour se jucher à leur place, mais aspirent à supprimer tous les maîtres et à empêcher l'avènement d'autres aux dents plus aiguisees et à l'appétit plus farouche.

C'est aux anarchistes révolutionnaires à sonner le réveil des consciences à faire le ralliement de tous les bafoués de la vie pour les dresser en révolte consciente contre l'iniquité triomphante.

Ayons tous cette volonté et, en dépit de tous les pleutres, de tous les robins et de ceux qui les payent, nous vaincrons.

UN PARIA.

COMPLÔT ANARCHISTE ou MACHINATION POLICIÈRE ?

La venue en France de l'assassin de Ferrer et de son maître, le dictateur Primo de Rivera, à l'occasion de l'inauguration du tunnel transpyrénéen, a suscité de la part de la police internationale une activité débordante.

L'imagination des séides de Sarraut et de son collègue d'Espagne a accouché d'un formidable complot auquel devaient participer, naturellement, tous les camarades espagnols qui sont venus sur la terre de la « grande révolution », espérant y vivre paisiblement de leur labour.

Grâce à leur flair proverbial et à la complicité des tristes mouches qu'ils entretiennent dans tous les milieux, la précieuse peau du macaque royal et celle de son grotesque partenaire sont désormais hors de danger.

Nous ne savons pas, exactement, la date de vérité que peuvent contenir les communiqués faits à la presse par le ministère de l'Intérieur.

Tout ce que nous avons appris, c'est l'arrestation d'Espagnols jugés comme anarchistes et dont le nombre atteindrait le chiffre élevé de quarante.

Nous attendons incessamment des précisions ; mais, notre première impression est que le Gouvernement de Primo de Rivera, ainsi que le sera certainement celui de Mussolini en des circonstances analogues et prochaines, cherchera à exercer sa vindicte sur tous les malheureux que le fascisme a obligés à chercher hors de leur pays une terre plus hospitalière.

La presse bourgeoise nous annonce comme définitives les arrestations, sous l'inculpation ridicule de « complot contre la sûreté de l'Etat », de : Jean Alphonse, Grégorio Dours, Juan Serret et Miguel Aavilar.

Il faut que les camarades espagnols, qui pourraient être atteints par cette vague de répression, soient assurés de trouver, prête à se mettre en action, la solidarité effective de tous les compagnons.

Aussi, nous invitons tous nos amis à se tenir prêts à agir pour défendre, en ce pays, le droit d'asile aussi manifestement violé.

Et nous espérons bien que tous les hommes d'esprit libre, tous ceux qui, sans distinction d'étiquettes ou de tendances, défendent le principe de la liberté individuelle, feront bloc pour arracher la preuve fasciste ses innocentes victimes.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur cette affaire et entamerons, s'il est nécessaire, une campagne énergique en faveur de nos amis espagnols.

LE LIBERTAIRE.

U. A. C. R. Fédération Parisienne

Samedi 28 juillet
à 20 h. 30

Salle Garrigues
20, rue Ordener (Nord-Sud : Torcy).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Ordre du jour :

Discussion sur les possibilités d'unité des anarchistes-communistes révolutionnaires.

Nota. — Comme la dernière, cette assemblée est ouverte aux adhérents à la Fédération à l'époque du Congrès d'Orléans.

Pour le Congrès d'Unité Anarchiste - Communiste Révolutionnaire

AUX GROUPES DE L'U. A. C. R.
AUX GROUPES ET INDIVIDUALITES
ADHÉRENTS A L'U. A. C.

AU CONGRÈS D'ORLÉANS 1928

La Commission administrative chargée par le Congrès de Paris de convoquer le prochain Congrès d'Amiens, qui aura lieu les 12, 13, 14 et 15 août, invite tous les anarchistes-communistes-révolutionnaires, désireux d'œuvrer pour dissiper le malaise qui régne dans notre mouvement, à joindre leurs efforts aux siens.

Confiant dans l'esprit de conciliation de tous, elle les invite à participer à ce Congrès, afin de rechercher en une large discussion, les moyens susceptibles de regrouper les forces anarchistes-communistes-révolutionnaires sur un programme commun, et soumet à leur appréciation l'ordre du jour suivant :

Ordre du jour

I. — Discussion sur les possibilités d'unité des anarchistes-communistes-révolutionnaires ;

II. — Méthodes d'organisation de l'U. A. C. R. ;

III. — La vie de l'U.A.C.R. (rapports moral et financier) ;

IV. — « Le Libertaire » (rapports moral et financier) ;

V. — « La Librairie » (Rapports moral et financier) ;

VI. — Les Comités de défense et d'entraide ;

VII. — Questions diverses.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE

Les Revenants !

Enfin, ça y est : les « maîtres » consentent à discuter avec leurs « élèves ».

A la suite d'un article de notre camarade Fabri paru dans la *Protesta* de Buenos-Aires, Auguste Bertrand dans *l'Plus loin* se déclare le dix-septième signataire du « Manifeste des Seize » et veut bien assumer la lourde charge de justifier l'attitude de ces derniers.

Il consent, déclare-t-il, à répondre à Fabri, parce que ses critiques sont faites sur un ton modéré et que son article est écrit avec le *minimum* d'invectives et sans les injures habituelles.

Comme s'il y avait besoin d'injures pour prouver que leur attitude a fait un mal considérable à l'anarchie et aux anarchistes !

Le débat est donc ouvert et, contrairement à Bertrand, qui déclare qu'il laisse indifférents beaucoup d'entre eux, y compris les signataires du manifeste, je pèse, moi, qu'il est d'une grande utilité pour tous et qu'il faut l'épouser. Cela fixera les responsabilités de chacun ou plutôt de *chaque attitude* dans la tuerie mondiale.

Voilà comment je pose la question : d'un côté, les anarchistes interventionnistes, signataires du manifeste des seize, qui ont « coupé » dans le panneau de la « guerre du droit » et qui ont pensé que, dans l'intérêt de la civilisation, il valait mieux combattre le militarisme allemand et sauver la bourgeoisie républicaine.

De l'autre, de nombreux ouvriers anarchistes, qui n'ont pas voulu donner l'appui de leur consentement volontaire aux gouvernements et qui ont continué pendant la guerre, selon leurs faibles moyens à propager l'idée que leur avaient inculquée « leurs chefs » les théoriciens de l'anarchie, à savoir que les travailleurs n'ont pas de patrie et que tous les gouvernements se valent, etc. Cette attitude valut à beaucoup d'entre eux l'emprisonnement et même la mort pour certains.

Voilà donc les deux points de vue bien situés et, naturellement, ils sont inconciliables. Il faut donc, dès maintenant, dans l'intérêt de nos idées — et au cas où nous serions surpris par une nouvelle guerre du droit — savoir qui a eu tort ou raison : est-ce ceux qui crièrent jusqu'au bout pour sauver (?) les « libertés démocratiques » ou les « défaitistes » qui combattaient la guerre pour tous les moyens en leur pouvoir.

Bertrand déclare que les « interventionnistes » se sont solidarisés avec les peuples et non avec les gouvernements. Non, mais sans plaisir ! Demain, si la Russie était attaquée — et Bertrand laisse déjà percer le bout de l'oreille — faudrait-il que les anarchistes s'engagent dans l'Armée rouge et se trouvent faire le coup du manifeste patriotique de 1917 ? Ah non ! vraiment, ce serait à désespoir près.

Je considère le manifeste des Seize comme un tout et j'espère que les signataires étaient solidaires les uns des autres dans leur action en faveur de la guerre « jusqu'au bout ». Or, la position prise par eux a fait le jeu des gouvernements et de leurs larbins, les magistrats, qui, à plusieurs reprises, s'en sont

servis contre ceux qui tombaient entre leurs pattes pour leur propagande pacifiste. Le juge d'instruction Drioux, sciant de son dossier ledit manifeste, me le montre et dit en ricanant : « Tenez, lisez vous n'êtes donc pas d'accord avec vos « chefs » ? » Et il ajoute : « Vous faites *trousser route*, mon ami ; les honnêtes gens de tous les pays sont unanimes pour combattre le militarisme allemand. » Naturellement, le fait que je n'est pas seulement arrivé à moi, mais à d'autres camarades qui se trouvaient dans ma position.

D'autre part, je demande à Bertrand si les articles de J. Gravé, publiés dans la B. S., n'auraient pas pu être signés par Léon Daudet : N'écrivait-il pas, un jour, que les anarchistes qui auraient essayé d'entrer la mobilisation et qui auraient reçu dix balles dans la peau n'auraient eu que ce qu'ils méritaient. Et c'est, ça, camarades, Bertrand, P. Reclus, Pierrot, etc., que vous appellez pour vous solidariser avec les peuples ? Ah ! vous vouliez prendre parti, dites-vous, vous ne vouliez pas être « au-dessus de la mêlée ». Mais pensez-vous donc qu'ils étaient au-dessus de la mêlée ceux qui se dressaient contre la guerre ? Croyez-vous que Paul Savigny, Lecoin, puis d'autres, connus ou anonymes ; les mutins de 1917 et les milliers de manifestants, qui le premier mai de la même année, défilèrent de la rue Grange-aux-Belles à la place de la République au cri de : « A bas la guerre ! » en ripostant avec énergie contre les brutalités de la police ; oui, encore une fois, croyez-vous donc qu'ils n'étaient pas en plein dans la mêlée ceux-là ? Oui, eux aussi, avaient pris parti ! pas le même que vous, voilà tout. Et si vous ne reconnaissiez pas honnêtement vos torts en condamnant votre attitude « d'union sacrée », ceci voudra dire que ceux qui avaient un point de vue contraire au vôtre au sujet de la guerre étaient dans l'erreur.

Vous dites aussi que les anarchistes se sont alliés avec des bourgeois pour sauver le capitaine Dreyfus. Et après ? Ils ont peut-être eu tort ! mais, en tout cas, si vous n'avez pas autre chose pour justifier votre attitude, c'est que, vraiment, vous êtes à court d'arguments. En effet, si, à cette époque, les anarchistes se sont lancés dans la bataille, c'était pour sauver un homme, tandis que vous, en vous solidarisant avec les guerriers, vous saviez que c'étaient des milliers de morts de plus en perspective. Pour terminer, je vous demande de répondre franchement : le militarisme allemand que vous vouliez faire battre a été battu. Qu'y a-t-il de changé ? Respire-t-on mieux dans le monde ? La guerre pour la liberté » a-t-elle fait les hommes plus libres ? Non, n'est-ce pas ? Il y a toujours des gouvernements et des gouvernés dans tous les pays du monde, en France, en Allemagne, en Italie, en Amérique, en Russie, etc., on emprisonne et on tue les hommes qui pensent autrement que leurs dirigeants. Allons, voyons, signataires du « Manifeste des Seize », regardez autour de vous et reconnaissiez votre erreur.

Pierre LEMEILLOUR.

Vittorio Malaspina est mort

Il est mort avec la suprême malédiction sur ses lèvres.

A 24 ans, quand on peut espérer toute une vie de luttes fécondes et que l'on ne trouve qu'un cercueil, on a bien le droit de maudire la Société qui assassine.

Exilé, par son indomptable nature, en France, la sauvagerie policière lui fit regretter la matraque fasciste. Le consul de Nice, préteur de Mussolini, l'indique comme l'auteur des explosions de la Côte d'Azur et, en particulier de Juan-les-Pins, où la dynamite cria son indignation pour Sacco et Vanzetti sacrifiés à l'orgueil étoilé de Wall Street.

Affamé, torturé (la France des Droits de l'Homme, possède un glorieux primat qui n'a rien à envier en cette matière aux nations plus autoritaires), son physique, déjà ébranlé par les privations de l'exil, reçut un coup décisif. Acquitté de toute inculpation, il est toutefois expulsé. Dans le Luxembourg d'abord, en Belgique ensuite, de nouveaux assauts policiers lui furent réservés avec l'inévitable cortège de tourments et de souffrances inouïes.

D'un long séjour en prison, accusé de l'assassinat de deux fascistes, il sort à nouveau libéré. Dans quel état, hélas ! Un condamné à mort, un fantôme.

La justice étaisit l'avait éloigné de la cage pour que ses derniers sursauts ne puissent soulever le voile du scandale. Et il est venu expirer dans nos bras, avec ses grands yeux d'enfant défiguré, stupéfait que lant de cruauté ait pu accabler un corps si jeune.

Pourquoi ? semblait-il demander à sa compagne héroïque.

Pourquoi ? — interrogait-il les camarades qui n'osait répondre pour ne pas perturber l'esprit avant que le corps n'ait cessé de vivre.

Le pourquoi, nous pouvons te le dire, maintenant que les fleurs rouges que nous avons jetées sur la pauvre bière de l'exilé se sont desséchées : Tu devais mourir encore enfant, parce que la vengeance préfère le sacrifice des jeunes et des purs. Leur sang jaillit plus violent et féconde la vigne de la revanche.

Pardon-nous, camarade Vittorio, si, au lieu de nous offrir nous-mêmes aux furies sanglantes, nous avons écrit sur ton linceul : Tes camarades n'oublieront pas !

M. M.

AVIS IMPORTANT

Les groupes et individualités adhérents à l'U. A. C. R. au Congrès d'Orléans ont du recevoir une circulaire explicative d'invitation à participer au Congrès d'Amiens, nous leur demandons afin que nous puissions prendre des mesures en conséquence de répondre dans le plus bref délai (avant le 1^{er} août), au secrétariat de l'U. A. C. R., à G. Even, 72, rue des Prairies, Paris-20^e.

P. S. — Les groupes adhérents à l'U. A. C. R. au Congrès d'Orléans qui n'ont pas reçu de convocations sont priés de se considérer comme invités.

Pour Paul-Louis VIAL (1)

Dans notre dernier numéro nous regrettons que Le Libertaire n'ait pas eu communication, comme d'autres journaux, des documents concernant l'affaire Vial.

UNE VOIX DISCORDANTE DANS LE CHŒUR DES APOLOGISTES DE LA DICTATURE

Ce que j'ai vu à Moscou

(Suite)

D'autre part, il y avait une crise, irrégulière c'est vrai, de pétrole, car à plusieurs reprises, j'ai vu des files de femmes en attendant. Enfin, il y a une crise d'étoffe, non pas d'étoffes de luxe, mais d'étoffes d'usage et de travail. Cette crise existe depuis la révolution ; pour ce fait, me semble-t-il, il faut y attacher moins d'importance qu'aux autres.

Quelles sont, donc les raisons qui me fuient données, pour justifier ces crises du beurre, du lait, des œufs, denrées en sur-production dans ce pays essentiellement agricole qu'est la Russie. C'est parce que, au moment des expéditions et exportations du blé, il y eut une très grande fraude commise au détriment du budget de l'Etat qui pouvait s'évaluer, parait-il, à plusieurs dizaines de millions de roubles. Et c'est pour boucher ce trou au budget que le beurre, les œufs et le lait sont exportés à l'étranger. C'est ainsi que j'appris de source sûre et assez étrangement d'ailleurs, qu'à Riga, à la fin de mars, tous les jours arrivaient des wagons entiers de ces denrées qui étaient vendues moins cher que le prix fixé en Russie.

Quoi conclure de cela ? C'est assez délicat et en même temps assez dur pour le régime bolchevique. C'est ainsi que l'Etat est volé par des gens peu scrupuleux et probablement peu nombreux ; alors cet Etat, pour équilibrer son budget, accepte, et même réglemente et ordonne l'exportation de denrées alimentaires de première nécessité, non pas le surplus, ce qui serait logique, mais exposte tellement qu'il crée une crise si grave que les composants de cet Etat, sa population ouvrière, sont réduits à en manquer. Avouez, autoritaires, qu'il y a là quelque chose d'anormal, et que si le régime bolchevique était vraiment un régime où le peuple est le maître, les choses ne se passeraient pas ainsi. Il chercherait d'abord à satisfaire ses besoins et ensuite exporterait le trop-plein à l'étranger, le budget dû il en souffrir.

D'ailleurs, ce peuple a-t-il la possibilité de s'exprimer librement ? Je dis non ! Y a-t-il liberté de la presse ? Là les communistes russes, plus logiques et plus francs que les communistes français, m'ont répondu : non ! Ils m'en ont donné les raisons ; à mon point de vue, elles ne sont pas acceptables, mais elles sont discutables. Que disent-ils donc ? « Nous sommes en pleine période constructive, nous voulons agir par plan déterminé, il ne faut donc pas qu'il y ait des gens qui tirent à droite, d'autres à gauche, et nous tirent dans le dos, seraient-ils anarchistes, et pour cela nous n'acceptons pas qu'une presse autre que la nôtre fonctionne. » Voilà pourquoi la minorité communiste elle-même n'a pas de presse, et que tout ce qu'elle serait tenue d'écrire serait clandestin ; il en est de même pour ce que pourraient écrire et éditer les anarchistes.

De plus, en Russie, il n'existe pas de liberté de la presse, mais vous pouvez trouver les journaux de grande information ; des journaux de tendance déterminée, vous n'en trouverez pas. Je mets quiconque au défi de trouver le *Libertaire* à Moscou, ou tout autre journal anarchiste de langue russe ou autre langue quelle qu'elle soit.

Il est indéniable que ces libertés supprimées, celui qui les prend est immédiatement arrêté et condamné ; il s'ensuit donc la répression que l'on connaît contre qui que commet le crime de ne pas poser comme le gouvernement et veut propager même un peu ses pensées.

Mais, me diront les autres délégués : « Tu es venu avec nous visiter une prison, et au bureau du directeur tu ne fis qu'une objection en ce qui concerne les impressions de la délegation, à savoir qu'au lieu de toute la Russie, tu voulais seulement dire une prison prétextant que les autres n'étaient peut-être pas semblables, mais il n'en reste pas moins que tu acceptais tout au moins pour la prison de Lefortovo que tu as vue, qu'il est fait des efforts pour relever le moral, c'est-à-dire faire une nouvelle éducation des détenus. »

J'avais promis, avant mon départ, que je ferais mon possible pour visiter les prisons politiques. J'ai voulu tenir parole, et le 1 mars, le lundi, vers deux heures de l'après-midi, je remettais à Humbert-Droz, du Comité central de l'Internationale Communiste, une demande écrite qu'il me promit de remettre le jour même au gouvernement, demandant de visiter les prisons de Boutirki, à Moscou ; de Soudsal, qui est à une nuit de chemin de fer de Moscou, et le quartier pénitentier du Guépou, situé à dix minutes de l'hôtel où j'étais logé.

Le lendemain n'ayant pas de réponse, j'allais à l'Hôtel Lux pour voir Humbert-

(A suivre). F. BONNAUD.

LE DIMANCHE 5 AOUT

A l'Etang de Saint-Cucufa

GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE

Les lecteurs du *LIBERTAIRE* y passeront une agréable journée. De nombreux divertissements ont été prévus pour les grands et les petits.

JEUX DIVERS. DISTRIBUTION DE COTILLONS A VOLONTE. TOMBOLA

JOUETS ET GATEAUX GRATUITS POUR LES ENFANTS

Course en sac, course à pied, etc., etc...

On trouvera LA BOISSON et DES CONSERVES sur place, jusqu'au soir. LA DISTRIBUTION DU PAIN ASSURE JUSQUA 3 HEURES L'APRES-MIDI SEULEMENT. Ces dernières dispositions ont été prises pour faciliter les déplacements. AMIS ! SYMPATHISANTS ! LEGUEURS DU « LIBERTAIRE » ! RETENEZ VOTRE JOURNÉE DU DIMANCHE 5 AOUT ET DONNEZ-VOUS DES AUJOURD'HUI RENDEZ-VOUS A L'ETANG DE ST-CUCUFA.

ALLOCUTION PAR LE CAMARADE PIERRE LEMEILLOUR

Train tous les quarts d'heures à St-Lazare, descendre à Garches. Prix du voyage : 5 fr. aller et retour. Tramway à la porte Maillot, descendre à la Malmaison. Des pancartes et des flèches à la craie indiqueront la route à suivre. Pour ceux qui descendent à Garches, prendre la rue face à la gare et surtout ne pas prendre la direction du bois qui est à l'opposé de Saint-Cucufa.

TRIBUNE D'AVANT CONGRÈS

L'UNITÉ DANS LA RÉALISATION

La discussion sur l'Unité, qui doit avoir lieu au prochain congrès, amène comme à chaque prélude de congrès un afflux d'écrits sur la question portée à l'ordre du jour.

Cette fois ce n'est plus sur l'organisation que l'on veut, suivant son esprit, trouver bonne ou mauvaise. Le dada, le point de repère, c'est l'Unité.

Qu'il me soit permis d'exprimer ma pensée, qui ne portera pas strictement sur l'unité tout court, mais sur ce qui, à mon sens, amène à l'Unité.

Je suis pour l'Unité et naturellement pour l'organisation, mais il ne suffit pas, comme malheureusement on l'a vu jusqu'ici de se proclamer pour ou contre quelque chose, il faut concrétiser ses désirs et quitter un peu ces mots, ces phrases, qui, chez nous à force d'habitude viennent faire les pendants des mots et phrases-formules bourgeois.

Autant honneur, drapeau, patrie et autres foutaises ne ressemblent à rien, autant organisation, unité et autres boniments ne ressemblent à rien s'ils sont invariably employés seuls et sans solution adéquate.

L'individu est libre dans le groupe, le groupe est libre dans la fédération etc... » est une formule ridicule et désuète du fait qu'elle n'a et n'aura comme effet que la valeur d'une formule.

Et je pose nettement la question :

Les anarchistes ont-ils bien réfléchi sur l'autre formule type qui est imprime comme devise et complètent-ils que par sa parution hebdomadaire elle amènera le mieux-être social dont on cause tant et dont on ne fait d'ailleurs... que causer !

Beaucoup se plaignent de voir le mouvement réduit à l'état squelettique et inopérant, beaucoup regrettent que nos aînés se soient sacrifiés, je ne dirai pas initialement, pour arriver à de tels résultats.

A qui et de quoi la faute ?

Pensez-vous sincèrement que la tenue d'un nouveau congrès présentera tel qu'il l'est à des chances de ramener une union utile et redonner un sang nouveau au mouvement libertaire ?

Je ne poserai pas cette autre question :

Doit-on ou ne doit-on pas aller au congrès ? La question n'est pas là, elle est bel et bien plus haute, beaucoup plus importante ; elle mérite toute notre attention car elle est la vie de notre mouvement, de notre idéal.

La question, à mon sens, doit se diviser en deux parties :

1° Les raisons qui ont amené le mouvement à l'état actuel.

2° Comment nous devons envisager le mouvement anarchiste de demain.

Essayons ensemble de les examiner ici même, succinctement s'entend.

1° Pour qu'un mouvement vive et progresse il lui faut des éléments capables de, non pas de le diriger, mais de le tenir en souffle, suivant les événements présents et prêts à répondre à ceux-ci par des moyens adéquats.

Pour qu'un idéal se fortifie et s'impose il faut, en plus que ceux qui s'en font les promoteurs, les propagandistes, essayer personnellement de s'y rapprocher le plus possible, mais, que socialement parlant, l'idéal propagé cherche à prendre corps, ne serait-ce même qu'en partie, s'il ne peut l'être en tout.

Il ne suffit donc pas de se réunir à date plus ou moins éloignée et de discuter comment Kropotkin envisageait la culture intensive, aux îles Jersey, ou rassassier à perdre haleine les formules des Prudhon, des Reclus et des Stirner, sans plus.

Les œuvres des idéalistes sont utiles et nécessaires, l'on pulse parmi elles des connaissances, des forces, des données, qui sont un besoin, un appui indéniable pour un militant.

Mais ce qui, à mon sens toujours, est un tort, je dirai même une inutilité, une absurdité, c'est de discuter à perte de vue sur des mots qui n'ont que la valeur de mots, sur le nombre et la valeur d'individualismes qui existent, ou sur la façon dont on partage les pommes-de-terre dans la société future. Je n'ajouterai pas que les discussions de personnalités sont encore plus ridicules et plus grotesques et pourtant : combien de camarades et combien de réunions n'ont eu comme discussion et comme sujet que la valeur de l'un ou de l'autre, avec les petits dénigrements obligatoires dans ces cas.

S'il est parfois utile de mettre en garde les camarades sur les agissements de certains qui se sont immisés dans les milieux du fait de la très grande tolérance, ceci ne doit être fait que lorsque preuves à l'appui peuvent être données et pour clôturer les dits agissements.

Qu'a été la vie du mouvement depuis déjà des années ?

Restant en présence de sujets combien de fois revus et discutés, ne quittant pas le côté théorique pour rentrer dans le côté pratique, aucun effort n'était fait pour concrétiser l'idéal, pour donner une vie réelle à celui-ci ; l'ennui, la déception et malheureusement le dégoût, ont été pour beaucoup de camarades les raisons qui les ont insités à ne plus revenir parmi nous, préférant leur vie familiale ou individuelle au brouhaha et à l'inutilité qui leur apparaissaient des réunions qu'ils suivaient pourtant avec le désir de faire travail utile.

Les autres, les acharnés, devant le peu d'aimables données à leur besoin d'activité, à leur besoin d'occupations, il est normal que la désunion s'ensuive et que des sécessions amènent le mouvement à l'état actuel.

Je résume cette première partie de la question et je dis :

Le mouvement anarchiste est en état de somnolence du fait qu'il n'a pas été mené socialement et qu'ainsi il ne peut répondre, primo : au besoin des vrais militants, secondo : ne peut qu'amener la désunion sans espoir de conquérir des hommes dont la sympathie pour l'idéal laisserait prévoir des collaborateurs qui renforcent nos rangs et notre action.

2° Si nous voulons que le mouvement anarchiste reprenne non seulement la place à laquelle il a droit mais amène à lui

une quantité de camarades qui se cherchent ou sont écourtés des partis politiques, il faut concrétiser l'idéal et l'amener dans la voie de la réalité.

Que de travail cela laisse envisager, que de temps à donner avec acharnement pour arriver à rendre vivants, à adapter les motifs et les formules dont nous nous servons à chaque occasion.

Pour ce travail et avec ce travail l'unité peut se faire, l'organisation s'impose d'elle-même, et tous y arriveraient sans heurt et avec joie ; les réunions deviendraient des centres d'études, discussions intéressantes et éducatives où chaque camarade amènerait ses vues et ses moyens.

Le développement du travail à effectuer n'a pas sa place dans ce cadre forcément trop étroit, mais pour ne citer que les coopératives, les Ligues de toutes sortes créées suivant les besoins et au moment même de leurs utilisés pouvant par des procédures adéquates à la situation du moment développer notre mouvement tout en le concrétisant, les syndicats méritent toujours également notre attention, etc...

Et n'oublions pas malgré cet exposé trop bref tout le travail que nous aurions à faire avec les jeunes, les tout jeunes même, surtout. Travail complètement délaissé, et pourtant, n'est-ce pas celui qui permettrait d'espérer dans un avenir meilleur.

Voyons l'œuvre des moscoufées, des partis politiques, ils préparent, abrutissent, déforment les jeunes cervaux, les esclaves de demain. Qu'avons-nous fait, nous, pour lutter efficacement contre ce viol des cervaux ?

Et je résume : le mouvement anarchiste de demain. Qu'avons-nous fait, nous, pour qu'il puisse répondre efficacement avec tous les moyens propres à cet effet en toutes les circonstances et occasions, contre tout ce qui cherche à brimer, à spolier l'être humain.

Il doit devenir le réalisateur d'un idéal qui par sa concrétisation montrera d'une façon indubitable que nos théories sont applicables et que nous savons prouver leur valeur d'application.

Toutes ces idées jetées pêle-mêle avec le profond désir que prises en considération par les camarades, ceux-ci les mettent au propre. Le prochain congrès, ne sera utile et nécessaire que si les résultats donnés amènent une régénération du mouvement.

Présenté ainsi, le travail envisagé laisse place sans conteste à tous les camarades de toutes tendances et fera une véritable unité sur des bases solides et viables.

M. THEUREAU.

RÉPONSE

de la Minorité restée à l'U.A.C.R.

à la lettre ouverte

"Trait d'Union Libertaire" n° 1

Contrairement à ce que croit le camarade Chez, la minorité aurait bien tout faire contre son point de vue, il ne lui fut pas possible dans le « Libertaire » et de même dans le « Traité d'Union Libertaire », où cet article ne put être inséré pour « faute de place » sans plus de commentaire.

Vous dites que vous avez quitté irrévocablement l'U.A.C.R. avec raison, et que nous y restons, pour opérer un redressement, avons tort ; dans un cas comme dans l'autre, ceci ou cela reste à éprouver.

Cette façon de s'exprimer paraît quelque peu prétentieuse, pour nous, nous serons plus simples en la matière, car elle peut réservé des surprises dans les deux camps qui paraissent se fixer sur deux points bien différents.

Nous estimons que les forces anarchistes-communistes, devenues très faibles depuis quelques années, n'avaient pas besoin d'être encore divisées par des décisions de congrès qui n'avaient rien d'anarchiste, et qui ne pouvaient, dans notre esprit, résister à leur application ; après examen minutieux de ces deux courants qui se sont affrontés aux derniers congrès, nous serions tentés de croire que des deux côtés l'on se préparait à se quitter, tant la maison était devenue inhabitable.

Il faut constater que ceux qui l'on dénomme majorités ont affronté les débats avec ténacité pour introduire des principes organisationnels peu anarchistes, ils ont de ce fait, « et ils le saivaient », créé une minorité, à qui d'ailleurs on a dit à plusieurs reprises que pour ceux que ces principes gênaient, il y avait de la place à côté, cela voulait dire qu'ils n'avaient qu'à s'en aller, ce qui est arrivé pour vous qui avez fondé l'« A. F. A. », logiquement ladite majorité ne pouvant s'en plaindre.

Par contre, il faut constater que si certains qui se trouvaient déplacés, nous ne nous serions pas reconnus le droit de faire à cette minorité ce que l'on nous a fait, aucun membre de la minorité actuelle n'aurait l'astuce et l'indéclicatesse de déclarer, comme Férand l'a fait au dernier congrès, « que si un seul membre de la minorité était délégué à la C. A. ou à la C. I., comme devait le décider le congrès, les délégués de la majorité se refuseraient d'en faire partie » ; nous aurions laissé les groupes libres de nommer les camarades auxquels avait leur confiance, nous aurions insisté, au contraire, pour que si minorité il devait y avoir, celle-ci participe à la gestion de l'organisation (il ne pourra donc plus y avoir de lutte).

Il y aura peut-être quelques susceptibilités personnelles froissées, mais si réellement les majorités actuelles sont de véritables anarchistes, il se rendront à l'évidence que les anarchistes ne sont pas mûrs pour la lutte, sinon par la force de leur conviction, mais par l'entente sincère et durable.

Notre confiance dans un redressement est non satisfaite, comme vous le prétendez, et qu'elle se trouverait déplacée, nous ne nous serions pas reconnus le droit de faire à cette minorité ce que l'on nous a fait, aucun membre de la minorité actuelle n'aurait l'astuce et l'indéclicatesse de déclarer, comme Férand l'a fait au dernier congrès, « que si un seul membre de la minorité était délégué à la C. A. ou à la C. I., comme devait le décider le congrès, les délégués de la majorité se refuseraient d'en faire partie » ; nous aurions laissé les groupes libres de nommer les camarades auxquels avait leur confiance, nous aurions insisté, au contraire, pour que si minorité il devait y avoir, celle-ci participe à la gestion de l'organisation (il ne pourra donc plus y avoir de lutte).

Notre confiance dans un redressement est non satisfaite, comme vous le prétendez, et qu'elle se trouverait déplacée, nous ne nous serions pas reconnus le droit de faire à cette minorité ce que l'on nous a fait, aucun membre de la minorité actuelle n'aurait l'astuce et l'indéclicatesse de déclarer, comme Férand l'a fait au dernier congrès, « que si un seul membre de la minorité était délégué à la C. A. ou à la C. I., comme devait le décider le congrès, les délégués de la majorité se refuseraient d'en faire partie » ; nous aurions laissé les groupes libres de nommer les camarades auxquels avait leur confiance, nous aurions insisté, au contraire, pour que si minorité il devait y avoir, celle-ci participe à la gestion de l'organisation (il ne pourra donc plus y avoir de lutte).

Notre confiance dans un redressement est non satisfaite, comme vous le prétendez, et qu'elle se trouverait déplacée, nous ne nous serions pas reconnus le droit de faire à cette minorité ce que l'on nous a fait, aucun membre de la minorité actuelle n'

LA VIE DE L'UNION

U. A. C. R. — Réunion de la commission administrative lundi 30, à 20 h. 30, local habitué.

Les groupes de l'U.A.C.R. sont invités à régler le plus tôt possible leurs cotisations mensuelles et annuelles.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Pas de C. I. samedi 28, tous à l'assemblée générale.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e : Tous les mardis soirs à 20 h. 30, maison Barbel, 10, rue de l'Arbabié. Mardi prochain, 31 juillet, organisation définitive de la fête. Tous les adhérents et sympathisants, seront présents. Si des camarades d'autres groupes pourraient se rendre utiles à Saint-Cucufa, nous les prions de venir également.

Groupe du 15^e. — Réunion vendredi 27, 85, rue Mademoiselle, à 20 h. 30. Appel aux adhérents à l'U.A.C. au Congrès d'Orléans, pour l'établissement d'un programme d'organisation commun.

Groupe de Saint-Denis. — Réunion vendredi 27, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Saint-Denis.

Reunion du Groupe Libertaire interlocal Montrouge-Vincennes-Saint-Mandé et Fontenay, vendredi 27 juillet, à 20 h. 30, salle de la Coopérative de l'Amicale, 11, rue des Laitières, Vincennes.

Vu l'importance de l'ordre du jour, les camarades se feront un devoir d'y assister.

Nota. — Le groupe se réunit régulièrement tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois.

Groupe régional de Bezons. — Jeudi 2 août, à 20 h. 30 précises, salle de l'ancienne mairie. Que tous les compagnons soient présents, surtout ceux désignés pour l'organisation des jeux de notre fête champêtre. — Le Groupe régional.

Groupe Régional de Bobigny-Drancy-Blanc-Mesnil. — Attention. — La réunion extraordinaire du groupe aura lieu samedi 28 juillet, à 21 heures, salle du bureau de tabac, place de la Mairie, Drancy.

Nous faisons un appel très sérieux à tous et pour une fois, nous espérons que chacun sera possible pour y être présent.

Les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont fraternellement invités.

Une convocation individuelle ne sera envoyée.

ORDRE DU JOUR

Le Congrès ;
Le « Libertaire » ;
La prochaine campagne électorale ;
Nos causeries ;
Compte rendu financier de la fête ;
Répartition des bénéfices ;
Compte rendu financier du groupe ;
Règlements du « Libertaire », « Flambeau », ainsi que des carnets de tombola.

DANS LES SYNDICATS

Ce soir jeudi, à 18 heures, réunion du Conseil général du S. U. B., salle des Commissions, 4^e étage.

C.G.T.S.R. Syndicat du Bâtiment de Rouen et environs. — Réunion du Conseil syndical dimanche 29 juillet, à 9 h. 30 précises, Bourse du Travail, 2^e étage. Urgent.

P. S. — Tous les camarades écurés des manœuvres bolcheviques dans les organisations syndicales, et enfin tous ceux qui comprennent la nécessité de la lutte économique sur le terrain fédéraliste, sont invités à se présenter à la Bourse du Travail pour avoir tous renseignements complémentaires. Appel est fait aux camarades de toutes tendances.

Camarades isolés de la région de la Basse-Seine, mettez-vous immédiatement en relations avec le camarade Louis Romana, secrétaire du Syndicat du Bâtiment de Rouen et environs, Bourse du Travail, à Rouen (S.-Inf.).

Le Secrétaire : Romana.

Chez les Terrassiers

Dans les chantiers de terrassements en particulier la sécurité et l'hygiène n'y sont point appliquées.

C'est en parcourant divers chantiers que je me suis aperçu du manque de commodité pour les travailleurs de notre corporation.

En ce qui concerne la sécurité dans les travaux difficiles nos camarades doivent travailler avec précaution car journallement des accidents mortels se multiplient de plus en plus.

Nous avons des exemples tous les jours sous les yeux comme nos camarades mineurs qui viennent de succomber sur le poids de la rationalisation capitaliste.

Si la vie des travailleurs ne compte pas pour le patronat il n'en est pas de même pour la classe ouvrière.

C'est pourquoi nous devons nous dresser pour conserver les us et coutumes de notre corporation si durement arrachés après tant d'années de lutte et de misère.

L'hygiène existe encore bien moins que la sécurité et pourtant c'est le point essentiel de la vie sociale et du bien-être de chacun.

Dans les chantiers en souterrains aussi bien que sur les travaux à ciel ouvert il n'y a ni vestiaires ni autres aménagements de façon que les ouvriers puissent changer de vêtements.

De ce fait ils sont contraints après leur huit heures terminées de partir chez eux, tenant la vase et couverts de boue.

Comme la majeure partie de nos camarades sont obligés d'employer certains moyens de transports à seule fin de regagner leurs foyers.

Des voyageurs assimilés à d'autres professions s'écartent en se disant : c'est encore un « terrassier ».

Je tiens à dire à nos compagnons ce n'est pas par ce que nous sommes « terrassiers » que nous devons être au-dessous des autres corporations.

Je demande donc que l'on continue la campagne commencée il y a de nombreuses années et qui n'a encore abouti à aucun résultat.

Que nos camarades sachent bien que si les entrepreneurs faisaient installer des vestiaires sur les chantiers ce ne serait pas une faute qu'ils nous accorderaient mais bien notre droit.

Car il est pénible de constater encore à l'heure actuelle en plein cœur de Paris (la Ville Lumière) que sur des chantiers du métro, comme place de la République des ouvriers sortent après huit heures de travail consécutif crottés jusqu'au cou.

Dans ce même chantier je tiens à faire une remarque toute particulière qui est le ressort de l'hygiène sociale.

Je suis très étonné où il existe le machinisme le plus moderne qu'il n'y ait point d'installations de water-closets dans différents points.

Les ouvriers sont donc obligés de sortir au dehors et d'aller soit au marchand de vins ou aux aillers, les terrassiers ayant déjà un salaire inférieur au coût de la vie ne seraient pas contraints d'aller au bistro si les commodités existaient sur ces chantiers.

C'est pourquoi je demande que l'on mette en application ces choses indispensables à la classe ouvrière, la malpropreté étant la plaque qui engendre les microbes de toutes les maladie.

Organisation de la campagne contre les bagnes militaires.

PROVINCE

Groupe de Lille. — Les camarades sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les samedis, 142, rue de Wazemmes. Allons, camarades, un bon mouvement, des tâches urgentes nous sollicitent, soyez nombreux à nos prochaines réunions.

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murillons. Appel aux sympathisants du « Libertaire ».

Groupe de Bordeaux. — Réunion le samedi soir au bar de la Bourse, 38, rue Lalande.

Groupe de Toulouse. — Les camarades sympathisants sont invités d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont toujours lieu le samedi, 16, rue des Peupliers. Face aux événements qui se précisent gros de conséquences désastreuses, serrons nos rangs afin d'offrir un front compact qui résistera à la réaction fasciste qui se prépare.

Région Rouennaise. — Un appel est fait aux camarades anarchistes sympathisants et lecteurs du « Libertaire » pour qu'ils assistent à nos réunions hebdomadaires.

Groupe Régional de Rouen. — Tous les camarades partisans d'accepter un plan de travail positif et décidés d'agir avec complet désintéressement, sont invités à assister à la réunion extraordinaire qui aura lieu le dimanche 29 juillet, à 14 h. 30 précises, à la Permanence du Comité de Défense Sociale, 1, rue Pavée, à Rouen-St-Sever.

Ondre du jour : action locale, régionale et interrégionale; Cercles d'études sociales; Comités de défense et d'entraide; Comités révolutionnaires; Syndicats; Coopératives de production et de consommation; Congrès d'Amiens du 15 août; Délégués pour le Congrès.

Vu l'importance de l'ordre du jour, les camarades doivent être tous présents.

Les camarades de Louviers, Port-St-Ouen et Pont-de-l'Arche devront envoyer une délégation.

Pour le groupe : Lenoir.

Rouen, Rive Droite. — 58, rue Saint-Vivien, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Rive Gauche et Petit Quevilly. — 70 bis, avenue Jean-Jaurès (coin de la rue de la République, Petit Quevilly, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire au camarade Hémery, Maison du Peuple, à Sotteville-lès-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis après-midi sur la voie publique, près du pont de Pierre.

Le Syndicat unique tend à l'abolition des barrières corporatives, se dirige vers le salaire unique et affirme nettement la solidarité des grosses et petites corporations en les absorbant dans la lutte quotidienne du syndicalisme industriel, tout en maintenant le fédéralisme organique.

Les syndicats qui étaient contre cette tentative étaient de deux ordres : les premiers parce que communisants, les autres par égoïsme corporatif. Je reviendrai un de ces jours sur ces deux cas particuliers, et preuves en mains, je démontrerai le rôle malfaisant pour le syndicalisme qu'ils ont joué.

Depuis la constitution du S. U. B., il est opéré une véritable coalition contre lui ; les quelques syndicats C. G. T. U. les corporatistes, sous la conduite du Syndicat des maçons, se sont unis entre eux pour mentir et calomnier.

Des autonomes aux confédérés et aux unitaires, unité de vue pour dénoncer la faillite des anarchos-syndicalistes du S. U. B., et le Syndicat des maçons a même été plus loin : « il a, au chantier de la Manufacture des Tabacs, levé trente ouvriers pour faire renvoyer un manœuvre maçon syndiqué du S. U. B. »

Ce procédé officiel, qui ne nous effraie nullement, n'est rien à côté de ceux qu'ils ont employés contre le S. U. B. lors de la réception du renégat Colomer.

Quand l'on pense que de plus en plus la journée de huit heures est violée dans la banlieue, quand l'on se rend compte du nombre grossissant des inorganisés et des représailles patronales nombreuses, l'on se demande quel est le but de ceux qui dépendent toute leur activité contre les syndicalistes du S. U. B. (contre les anarchos-syndicalistes, écrivent-ils).

Le S. U. B. Lyonnais ne groupe environ qu'un millier de membres, il fait cependant bonne figure dans l'action quotidienne syndicale et dans l'action sociale révolutionnaire et, malgré toutes les coalitions, il s'installe sur des bases fédérales ; c'est peut-être ce qui déchaine toutes ces colères et toutes ces haines.

Pour bien démontrer toute la valeur de cette organisation qualifiée de méprisable, voici sa composition :

Sections interlocales : Oullins, Villeurbanne et La Croix-Rousse.

Sections techniques corporatives : Maçons et aides, Charpentiers en bois, Charpentiers en fer, Levageurs, Peintres-Plâtriers, Terrassiers, Mosaïstes, Serruriers, Vitriniers, Fournitures en Bâtiments.

Ajoutons que toute la propagande et l'administration sont assurées par des militants responsables et non permanents. Le S. U. B. fait, en outre, parallèle un organe mensuel : le « Réveil du Bâtiment ».

Cet article d'information est publié dans le but d'éclairer l'opinion des syndicalistes et des libertaires. Puissent-ils nous comprendre et venir nous aider.

J. S. BOUDOUX, Secrétaire non-permanent du S. U. B. des Charpentiers en fer,

un égoïsme, non des « masses » mais de l'individualité.

Les chantiers vont à nouveau se trouver envahis par des non-professionnels bien stylés, par les mélèges toujours au service du patronat par tous les vieux renards jaunis par le harnais d'esclavage, allons-nous nous trouver impuissants pour revendiquer d'abord et ensuite chasser des chantiers la vermine malfaisante ?

Certes les gens que dénoncent chaque jour Morel, ont leur part de responsabilités dans la stagnation du mouvement ouvrier actuel, mais les concurrents de la boutique d'à côté, n'ont pas les leurs en préconisant une « action toute de résignation ».

Ce qu'il faudrait pour revenir fort à nouveau, c'est chasser les boutiquiers qui ont instauré le mercantilisme du fonctionnalisme syndical, et qui continue, les uns à vivre de la révolution et de la haine, les autres d'un réformisme outrancier.

Il faut donc sortir de cette impasse et faire comprendre aux gars qu'en dehors des boutiquiers et des étiqueteurs il y a le problème des revendications qui se pose, problème qui se pose avec de plus en plus d'acuité.

Il ne s'agit pas de faire de la stratégie ou d'écouter les discours de gens avides d'avoir un pied dans le gouvernement de demain, il s'agit de nous entendre de façon à pouvoir engager une action vigoureuse entre tous ceux qui sont cause de notre misérable situation, patrons, politiciens qui achètent les consciences et les monnaient.

L'ouvrier est abondant et la main-d'œuvre devient rare, en nous mettant d'accord, nous pourrions nous autoriser à faire « pleurer les patrons », comme autrefois.

Mais allez donc faire entendre raison aux « Personnalités » du fait que les « élites », ne soient considérées que comme baromètre énigmatique.

Pour nous également, les « mous d'ordre » c'est un bluff qui jusqu'ici n'a que trop fait échouer nos revendications d'aboutir, si bien qu'un camarade (nous parlons généralement) qui voudrait appliquer les 8 heures intégralement, ne trouverait pas à proscrire ses bras.

Les longues journées sont un nouveau impasse par nos exploiteurs qui ont su recruter leurs esclaves et de plus, les mêmes, aux demandes d'augmentation de salaire, répondent en faisant travailler le dimanche.

L'expérience Poincaré continue, c'est entendu ; stabilisation, rationalisation, standardisation, etc., autant d'impositions nouvelles qui devraient dessiller les yeux les plus clos.

Les appétits, les « bas instincts » sont à nouveau flattés et il s'en suit un avachissement et

LE MOUVEMENT OUVRIER

dans la Région lyonnaise

Dans les nombreuses déviations que firent subir au mouvement syndicaliste les réformistes et les bolchevistes, Lyon était resté un centre du syndicalisme révolutionnaire.

J'examinerai la situation générale, mais avant je considère comme très important de jeter un coup d'œil sur chaque industrie. *Commengons par le Bâtiment et les Travaux publics de la région lyonnaise.*

C'est peut-être pénible à écrire, mais, pour la vérité, il faut constater que, par la faute de quelques personnalités orgueilleuses, paresseuses et fonctionnaires, la situation générale du Bâtiment est peu brillante sous tous les rapports.

A l'exemple de Paris, qui avait tenté son resserrement industriel dans le S. U. B., nous devons nous constituer dans les usines, ateliers, chantiers, partout où il est possible de trouver des éléments sympathisants. Ces groupes ont pour but de faire connaître notre journal, de diffuser les idées émises dans notre « Libertaire ».

— Ils réunissent au moyen de conférences, causeries, réunions, les sympathisants au mouvement anarchiste-communiste, les lecteurs de nos journaux. Ils cherchent, en un mot, à grouper tous les éléments libertaires dispersés aujourd'hui dans les 3 C. G. T.

Ils répandent dans les usines, chantiers, ateliers, nos brochures, journaux, littérature.

Nous n'avons pas l'intention de supprimer les groupes locaux ; au contraire, nos groupes de sympathisants, nos groupes d'amis se mettront en rapport avec les groupes locaux et ceux-ci auront le devoir de les aider, de les consulter.

Dès aujourd'hui, nous avons plusieurs usines de la région parisienne qui essayent de mettre debout leur groupe d'Amis.

Nous demandons à tous nos militants de continuer dans cette voie.

De tous côtés doivent surgir des groupes : dans toutes les usines, chantiers, ateliers, nos camarades doivent s'unir, doivent se mettre au travail.

Les militants, les conférenciers doivent aider ces groupes de propagande.

Si tous les lecteurs du « Libertaire » veulent ou